49e ANNÉE. — N° 17.131
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

| ABONNEMENTS | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|
| Gironde et limitrophes | 8 50 | 16 f. | 30 f. |
| France et Colonies... | 9 » | 17 f. | 32 f. |
| Etranger..... | 10 | 20 f. | 40 f. |

# La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

LUNDI 19 MAI 1919
SAINT PIERRE C.
SOLEIL: lever 5h32; coucher 8h26
LUNE: D. Q. le 22; nouvelle le 29

## L'Aviation et le Traité de Paix

On a sévèrement reproché aux rédacteurs des préliminaires d'avoir laissé à l'Allemagne une arme formidable en ne limitant pas son aviation commerciale, toute prête à devenir, en cas de conflit, une redoutable aviation de guerre.

Ce reproche est-il absolument fondé? Nous ne le pensons pas. En effet, la transformation d'un avion commercial en avion de guerre n'est pas une opération aussi simple que paraissent le croire ceux qui voudraient voir « les ailes de l'Allemagne impitoyablement rognées ».

L'appareil commercial va de plus en plus se différencier de l'avion de guerre; il ne répond pas aux mêmes besoins, et ses caractéristiques seront tout autres.

Quelles vont être, en effet, les préoccupations dominantes des constructeurs dans l'établissement des avions commerciaux? Tout d'abord, faire des appareils d'une solidité à toute épreuve, et réaliser un « coefficient de sécurité » inconnu pendant la guerre. Ensuite, doter leurs avions de moteurs de types courants, facilement approvisionnés en pièces de rechange, et dont la qualité maîtresse sera la régularité.

*Solidité, régularité*, telles seront les qualités essentielles de l'avion commercial.

L'avion de guerre, au contraire, qui répond à d'autres besoins, continuera d'avoir des qualités toutes différentes.

Le constructeur de l'avion de guerre se trouve en présence d'un « client » très différent de l'aviateur civil : c'est le pilote militaire. Que veut ce client? Deux choses essentielles : 1° aller plus vite que l'adversaire; 2° monter plus haut que lui. Entraînés par cette double surenchère de la vitesse horizontale et de la vitesse ascensionnelle, l'aviateur militaire et le constructeur sont fatalement amenés à accepter une diminution du coefficient de sécurité dans l'appareil lui-même et une régularité moins grande du moteur.

Pourquoi une diminution du coefficient de sécurité? Parce que, pour réaliser la plus grande vitesse et la rapidité de montée maxima, tout sera sacrifié à la légèreté et à la finesse de l'avion. Pourquoi une régularité moins grande du moteur? Parce que ce moteur devra réaliser le maximum de puissance avec le minimum de poids; le moteur de l'avion de guerre sera toujours un moteur poussé, d'une construction plus compliquée, d'un entretien plus délicat et d'une durée moindre que le moteur robuste et simple de l'avion commercial.

De plus, l'appareil de guerre différera toujours de l'avion commercial par ce qu'on pourrait appeler « l'équipement militaire de l'avion ».

Cet équipement n'est pas, comme on pourrait le croire, un simple harnachement de l'appareil, que l'on peut installer ou retirer à volonté. C'est une partie intégrante et capitale de l'avion de guerre, et le constructeur doit étudier et prévoir cet équipement en même temps qu'il établit les plans de son avion. Pour s'être écartés de cette méthode logique, bien des constructeurs ont dû, pendant la guerre, réaliser après coup des modifications importantes, qui ont considérablement retardé la sortie de leurs appareils.

Cet équipement est constitué par les installations de télégraphie sans fil, par les trappes et supports des appareils de photographie, et surtout par les tourelles de mitrailleuses et par les aménagements destinés à l'*armement* d'un avion, qui doit être toujours prêt à attaquer ou à se défendre. Il ne suffit pas, en effet, de placer une ou deux mitrailleuses sur un appareil pour le rendre apte à la bataille. Il faut encore que ces mitrailleuses soient placées de telle façon que le mitrailleur puisse les utiliser dans les meilleures conditions possibles et sans être paralysé par les angles morts, si gênants dans le tir aérien; ces conditions sont réalisées par tout un jeu de tourelles, de supports et de trappes soigneusement étudié et variant avec chaque type d'appareil.

* * *

On voit, par ces aperçus rapides, combien l'avion commercial est différent de l'avion de guerre, et les difficultés énormes que rencontrerait l'Allemagne le jour où elle voudrait transformer son aviation commerciale en flotte de guerre aérienne. Supposons cependant qu'elle essaie cette transformation. Que pourra-t-elle faire avec ses avions commerciaux, péniblement aménagés? Tout au plus du bombardement et de la reconnaissance; la chasse lui demeurera interdite, car l'avion de chasse, qui est le pur-sang de l'air, est aussi différent de l'avion commercial qu'un camion de livraison peut l'être d'une voiture de course. Aussi bien doit-il exécuter des acrobaties qui demeureront toujours interdites à l'avion commercial.

Mais, de même que l'infanterie n'avance qu'après une préparation d'artillerie, l'avion de reconnaissance ou de bombardement ne peut accomplir sa mission sans la protection de l'avion de chasse; or, dès l'armistice, nous nous sommes fait remettre la presque totalité des avions de chasse allemands. Les avions commerciaux, transformés en avions de reconnaissance ou de bombardement, privés de la protection nécessaire, seraient donc incapables d'accomplir leur mission.

Enfin, si l'Allemagne voulait réaliser la transformation redoutée par certains, elle se heurterait à une dernière difficulté: la plus grande peut-être : l'avion n'est pas tout dans l'aviation; il y a le personnel. Laissons de côté les pilotes; l'Allemagne en aura, puisqu'elle possédera une aviation commerciale; mais il reste les observateurs, les bombardiers et les mitrailleurs, dont la formation est longue et minutieuse; voilà où doivent se porter notre effort et notre contrôle; il faut que l'Allemagne ne puisse pas former d'observateurs, de mitrailleurs ni de bombardiers; il faut qu'elle n'ait pas et qu'elle ne puisse pas avoir le personnel nécessaire pour utiliser ses avions commerciaux, transformés en avions de guerre, en admettant qu'elle ait pu réaliser la transformation.

D'un autre côté, la limitation des armements imposée à l'Allemagne comprend naturellement les armements destinés à l'aviation. Il est bien évident que l'Allemagne ne doit pas pouvoir fabriquer librement des mitrailleuses d'avion, lorsqu'elle est soumise au contrôle des alliés pour la fabrication des mitrailleuses d'infanterie.

En résumé, si par le contrôle sévère qui sera nécessairement organisé, l'Allemagne est mise dans l'impossibilité de former des mitrailleurs et des observateurs, de construire des avions de chasse et de fabriquer de l'armement d'aviation, alors sa flotte commerciale aérienne ne pourra devenir pour nous un danger militaire sérieux.

Pour rendre le vautour allemand inoffensif, il faut d'abord lui arracher le bec et les ongles. Cela vaut mieux, et c'est plus simple, que de lui couper complètement les ailes.

L. V.

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

# Un Américain, le lieutenant Read

## A FRANCHI LE PREMIER L'OCÉAN

### *De Terre-Neuve aux Açores en 13 heures 19 minutes*

### DEUX AUTRES APPAREILS FRANCHISSENT ÉGALEMENT L'ATLANTIQUE

Paris, 18 mai. — *Le 17 mai 1919, la plus audacieuse traversée que l'homme ait pu jusqu'ici concevoir a été un fait accompli. Et c'est à l'aviation américaine qu'appartient la gloire d'avoir réussi ce prodigieux exploit : de Terre-Neuve aux Açores, c'est-à-dire sur le plus long parcours sans terre aucune entre New-York et Lisbonne, l'Atlantique a été survolé. Cette traversée marquera une date dans l'histoire de la navigation aérienne, tout comme la traversée de la Manche par Blériot en 1909, ou la traversée de la Méditerranée par Garros en 1913.*

*Une dizaine d'aviateurs s'étaient engagés pour disputer le prix de 250,000 fr. offert par notre confrère le « Daily Mail » au premier aviateur britannique traversant l'Atlantique en avion. Ces hommes courageux entre tous avaient à leur disposition d'excellents appareils, mais ils ne devaient compter que sur leur énergie et leur chance pour triompher.*

*Mais, d'autre part, prise d'une belle émulation sportive, l'autorité officielle américaine décidait d'entreprendre la même gigantesque randonnée. Elle équipait en hâte quatre hydravions appartenant à sa marine, les « n° 1 », « n° 2 », « n° 3 » et « n° 4 », désignait des équipages pris parmi les meilleurs spécialistes et les invitait à se mettre à l'œuvre.*

*Les préparatifs débutèrent par des déboires : le « n° 2 » ne consentit jamais à s'élever. Il fut tout simplement mis au rancart. Les trois autres hydravions, après des péripéties que nous avons relatées au jour le jour, arrivèrent à Terre-Neuve.*

*Le département américain de la marine avait mis en œuvre tous les moyens dont il disposait pour contribuer au succès de l'entreprise : des destroyers, des cargos, des bateaux de passagers jalonnaient la route de 80 en 80 kilomètres, prêts à porter secours à l'hydro victime d'une panne et créant dans l'immensité de l'Atlantique de précieux points de repère.*

*Une installation de T. S. F. absolument incomparable, permettant aux équipages de communiquer entre eux, de communiquer avec les destroyers, de communiquer avec la terre, permettait également aux destroyers de tenir les deux continents au courant des diverses phases de la gigantesque tentative. Pour donner une idée précise de cette installation de T. S. F., citons que mercredi un message ayant été expédié par M. Roosevelt, secrétaire de la marine américaine, au lieutenant Read, qui volait alors sur le « n° 4 », entre Halifax et Terre-Neuve, trois minutes plus tard la réponse du lieutenant Read était reçue par M. Roosevelt et retransmise à Panama, Londres, Paris, San-Diégo et aux navires en mer!*

*Jeudi, cinq pilotes se trouvaient réunis à Terre-Neuve, où ils attendaient une journée assez favorable pour risquer la grande aventure. Du côté anglais : Hawker et Raynham; du côté américain : les commandants Bellinger et Towers, et le lieutenant Read.*

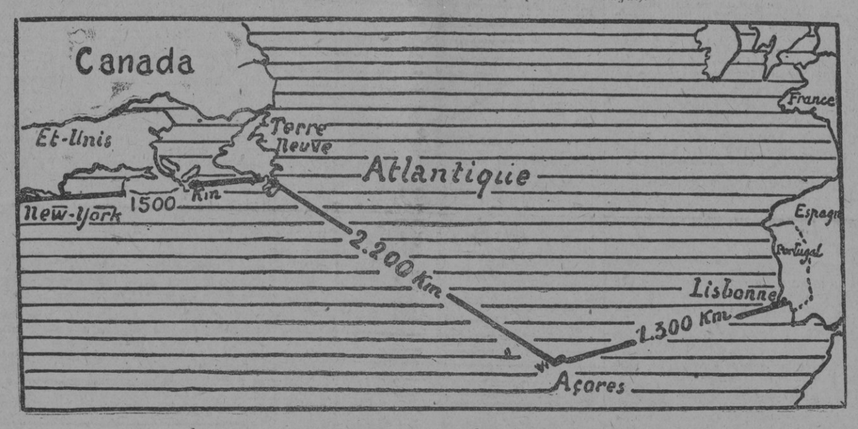
*La route qu'ils avaient décidé de suivre n'était pas la même pour les uns et pour les autres. Hawker et Raynham avaient résolu de franchir l'Atlantique entre Terre-Neuve et l'Irlande, soit un parcours de 3,350 kilomètres sans aucun point d'atterrissage. Bellinger, Towers et Read avaient choisi la route Terre-neuve - Lisbonne par les Açores, présentant dans sa plus grande partie une longueur d'environ 2,000 kilomètres (Terre-Neuve-Açores). Valait-il mieux partir le plus tôt possible, au risque d'avoir moins de chances de réussir? Valait-il mieux attendre l'heure parfaitement favorable, au risque de se laisser devancer? Les Américains, dont le programme comportait, on vient de le voir, moins d'aléas, ont choisi la première résolution.*

*Et vendredi soir, Bellinger, Towers et Read, prenant la suprême décision, s'enlevaient à bord des « n° 1 », « n° 3 » et « n° 4 » en escadrille, sous la direction du commandant Towers.*

*Par les dépêches que nous publions, on peut suivre les péripéties de leur impressionnante odyssée.*

*Les îles Flores-Fayal, où se trouve le port de Horta et Sao-Miguel appartiennent toutes trois au groupe des îles Açores. De Flores à Fayal, il y a 250 kilomètres, et de Fayal à Sao-Miguel la même distance.*

*Par conséquent, c'est le « N.-C.-3 » (amerri à Sao-Miguel) qui a parcouru la plus longue distance. Après lui se classe le « N.-C.-4 », amerri à Horta dans l'île Fayal), et enfin le « N.-C.-1 » (amerri entre l'île Flores et l'île Fayal).*




LES ÉTAPES DE LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

### Le voyage du « N.-C.-4 » a duré 13 heures 19 minutes

Londres, 18 mai. — Dans une interview donnée à Horta, le commandant du N.-C.-4 dit que la traversée a duré 13 h. 19 minutes. Il a volé à la hauteur de 940 mètres environ jusqu'à ce que l'île de Corvo fût en vue. Le brouillard l'obligea alors à descendre à 200 pieds. Subséquemment, il dut amerrir pour tâcher de découvrir le port de Horta. Après l'avoir aperçu, il se remit en route, et arriva à 11 h. 25. Il se rangea à côté du croiseur « Colombus » et fit son rapport.

Washington, 17 mai. — L'avion « N.-C.-4 » avait quitté Terre-Neuve vendredi, à 18 h. 7.

Il a donc effectué un trajet de 1,200 milles, soit environ 2,200 km., en 13 h. 19 minutes.

#### LE « N°-3 » ARRIVE A L'ILE SAO-MIGUEL

Lisbonne, 18 mai. — Une dépêche de Horta, 17 mai, 16 h. 25, dit que l'hydravion « N.-C.-3 » est arrivé à l'île Sao-Miguel.

#### LE « N°-1 » ARRETE PAR LE MAUVAIS TEMPS

Lisbonne, 18 mai. — Une dépêche de Punta-Delgada, 17 mai, 17 h. 25, signale que le pilote de l'appareil « N.-C.-1 » est arrivé à l'île Fayal. Il a déclaré qu'il ne pouvait pas voler par suite du mauvais temps.

#### AU SECOURS DU N.-C.-1

Washington, 18 mai. — Le contre-torpilleur « Harding » annonce qu'il a pu communiquer à 4 h. 27 de l'après-midi d'hier — heure de Washington — avec l'hyravion N.-C.-1. Celui-ci a été forcé d'amerrir, par suite du brouillard, au sud-est de l'île Flores, dans les Açores. Le contre-torpilleur s'est porté à toute vitesse à son secours. L'équipage du N.-C.-1 a été pris à bord du vapeur « Iona ». On commençait à remorquer l'appareil, lorsque le câble se rompit.

#### L'OPINION DE BLERIOT

Paris, 18 mai. — Blériot a formulé en ces termes son opinion sur l'exploit des aviateurs américains :

« Ce sont assurément les moteurs multiples et à grande puissance qui ont permis à d'audacieux pilotes de s'élancer au-dessus de l'Océan, et ce n'est pas diminuer leur mérite que de le dire. Lorsque j'ai franchi la Manche, j'avais un appareil de 20 chevaux et un appareil de 15 mètres carrés. Les appareils actuels sont munis de moteurs tels que la puissance est de 10 à 15 HP par mètre carré de surface.

» Or, si le mérite immense d'avoir traversé l'Océan revient aux Américains, il convient de rappeler, tout en leur exprimant notre admiration, que l'aviation française a contribué pour la plus grande part au perfectionnement des appareils aériens. Avant et pendant la guerre, la France a tenu la première place en matière d'aéronautique, tant au point de vue de la construction qu'au point de vue de la valeur des pilotes. Unissons donc dans notre reconnaissance émerveillée aux Américains qui ont réalisé l'admirable exploit, les Français qui leur ont préparé les voies. »

LA CONFÉRENCE ET LES PRÉLIMINAIRES

# Les contre-propositions allemandes

## Brockdorff-Rantzau a quitté Versailles pour Spa

Berlin, via Bâle, 17 mai. — Selon l'envoyé spécial du « Berliner Tageblatt » à Versailles, l'introduction à la réponse allemande aux conditions de paix a été rédigée et envoyée à Berlin. Toutefois, comme la réponse elle-même a été établie à la suite d'une collaboration de la délégation de Versailles et du gouvernement de Berlin, il paraît douteux qu'elle puisse être terminée pour le 20 ou le 21 mai. Cependant, si la traduction en français et en anglais, et l'impression, marchent rapidement, la Note pourra probablement être remise pour le terme fixé.

Le plan de la Note a été un peu modifié. Le projet primitif, qui prévoyait que pour chaque chapitre on confronterait le texte du traité avec les principes de M. Wilson pour faire ressortir les contradictions existantes, a été abandonné, parce qu'il aurait occasionné un travail trop considérable.

La délégation s'est ralliée à cette idée que les contradictions entre les promesses de M. Wilson et les articles du traité sont résumées dans l'introduction.

Puis, chaque chapitre sera suivi d'un exposé du point de vue allemand avec les arguments ainsi que les contre-propositions allemandes.

Les notes déjà remises à M. Clémenceau indiquent dans quel sens iront les contre-propositions allemandes.

Le correspondant du journal souligne le fait que la réponse de M. Clemenceau au sujet de la charte du travail parlait pour la première fois du « projet des conditions de paix », tandis que jusqu'ici les alliés avaient fait allusion simplement aux « conditions de paix ». Quant à la fin des négociations, le correspondant estime impossible de lui fixer un terme, car on ne sait pas combien de jours seront laissés à la délégation allemande après le 21 mai pour l'acceptation ou non du traité.

Le cours que prendront les pourparlers avec les délégués autrichiens ne sera pas sans influence sur la rapidité des négociations entre les alliés et les Allemands.

### Une nouvelle note de Brockdorff au sujet du bassin de la Sarre

Versailles, 17 mai. — Le comte de Brockdorff-Rantzau a fait parvenir ce matin à M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix, une nouvelle note relative à l'exploitation du bassin houiller de la Sarre.

La nouvelle note du comte de Brockdorff-Rantzau relative au bassin houiller de la Sarre propose différentes combinaisons dans lesquelles l'Allemagne coopérerait à l'exploitation.

### Encore une Note!

Paris, 18 mai. — Une nouvelle Note allemande a été remise ce matin à M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix. Elle est relative aux missions religieuses allemandes à l'étranger.

### Le départ de Brockdorff

Versailles, 17 mai. — Cette après-midi, à quinze heures, avait eu lieu dans les appartements du comte de Brockdorff-Rantzau une réunion à la suite de laquelle le départ de ce dernier pour Spa fut décidé.

Paris, 17 mai. — Le comte de Brockdorff-Rantzau a quitté Versailles dans une auto où avaient pris place l'un des secrétaires et le capitaine Bourgeois, adjoint au colonel Henry.

Il est arrivé à la gare du Nord, à Paris, à 22 h. 10, et son arrivée est passée inaperçue. En tête de l'express Paris-Cologne avait été attelé son wagon-salon, qui porte les armes impériales allemandes sur les panneaux. Il a immédiatement pris place dans ce wagon, puis, saluant le capitaine Bourgeois, il l'a remercié en très bon français. Il a alors lui-même fermé la portière, et le personnel allemand a aussitôt baissé les stores. Quelques minutes plus tard sont arrivés deux délégués financiers allemands, qui ont pris place dans deux coupés-lits. Le train est parti à 23 h. 10 sans incident.

Le comte de Brockdorff rentrera à Versailles lundi dans la soirée.

Par le même train est parti le général Desticker, chef de la mission française à Berlin, qui se rend dans cette ville, et dont le voyage n'a aucun rapport avec celui des délégués allemands.

### L'opposition des militaires allemands

Berlin, via Genève, 18 mai. — Bien que des membres du gouvernement aient déclaré à diverses reprises que la résistance armée est tout à fait hors de question, quelques chefs militaires continuent leurs manœuvres contre le traité de paix. C'est ainsi que le commandant du 6e corps d'armée, à Breslau, a publié un appel à la population silésienne, lui demandant de se joindre aux régiments de volontaires pour défendre le pays. Il concentre des troupes le long de la frontière, et a, en outre, dissous le Conseil suprême du peuple polonais à Beuthen (Silésie).

Les officiers, naturellement, sont opposés aux conditions de paix, notamment à celles qui prévoient que l'armée future ne devra comprendre que 4,000 officiers, ce qui rendrait sans emploi 50,000 d'entre eux.

### Les bruits d'une crise

Berlin, via Bâle, 18 mai. — La « Berliner Mittag Zeitung » signale le bruit persistant d'une crise, et affirme que le comte de Brockdorff-Rantzau se retirerait. Parmi ses successeurs possibles, on nomme M. Erzberger, le comte Kessler et von Gerlach.

### Le traité de paix

Bâle, 17 mai. — On télégraphie de Berlin : Le « Lokal Anzeiger » apprend de Versailles que toute un série d'adoucissements au traité de paix a été communiquée à la délégation allemande.

L'un se rapporte aux traités conclus après la révolution russe en novembre 1917. Le texte primitif des conditions de paix abrogeait tous ses traités; le nouveau texte abroge seulement les traités conclus avec le gouvernement bolchevisé, mais laisse subsister les traités avec la Finlande et l'Ukraine.

Une autre modification concerne la condition selon laquelle les alliés réoccuperaient les territoires évacués de l'Allemagne.

En cas d'inexécution d'une clause quelconque du traité, le nouveau texte dit que l'occupation n'aura lieu que si l'Allemagne refuse d'exécuter une clause du contrat.

### La vérification des pouvoirs des délégués autrichiens

Paris, 17 mai. — C'est lundi après-midi qu'aura lieu l'échange des pouvoirs entre les délégués des puissances de l'Entente et ceux de l'Autriche, aux fins de vérification. Il semble douteux que la remise du traité de paix aux délégués autrichiens ait lieu avant une semaine.

### Le problème italo-yougo-slave près d'être résolu

Paris, 17 mai. — Les pourparlers concernant le problème italo-yougo-slave se sont poursuivis aujourd'hui avec activité. On a l'impression qu'une solution est tout à fait proche. Ce ne serait plus une question de jours, mais d'heures. Selon des renseignements de bonne source, ces pourparlers ont lieu devant la commission générale territoriale de la Conférence de la paix, commission que préside M. Tardieu, d'une part, d'autre part, entre les membres des délégations intéressées et certaines délégations des grandes puissances, et enfin, d'une façon indirecte, entre les membres des délégations italienne et yougo-slave.

Les experts italiens et yougo-slaves défendnt contradictoirement le point de vue de leur pays devant la commission territoriale, et il va de soi que la décision qui interviendra devra être ratifiée par le conseil des Quatre.

Les pourparlers entre les membres des délégations ont eu lieu généralement par l'intermédiaire du colonel House, qui allait des uns aux autres et s'efforçait de faciliter une transaction.

On assure qu'à cette catégorie de négociations auraient pris part notamment : MM. Orlando, Trumbitch, Clemenceau et Pichon.

A la délégation italienne, on se montrait ce soir très optimiste et l'on pensait que l'on touchait en ce qui concerne Fiume à une solution mixte tenant le plus grand compte possible des désirs des deux nations et susceptible d'être accueillie avec satisfaction par les deux intéressés.

### Le Pape et la Confédération danubienne

Rome, 17 mai. — La « Epoca » écrit : « Le bruit suivant lequel le Vatican aurait aidé, par l'intermédiaire du clergé autrichien, la constitution de la Confédération danubienne a causé une vive surprise dans les milieux du Vatican où il est formellement démenti. »

### La question du Sleswig

Copenhague, 17 mai. — A une réunion politique tenue à Aalborg, les ministres Rode et Wunck parlant de la question du plébiscite slesvicois ont déclaré que la vive reconnaissance que la nation danoise éprouve de la décision prise par la Conférence de la paix relative à la réunion du Sleswig dans le Sleswig danois au Danemark est mêlée de l'inquiétude résultant du danger que comporte un plébiscite dans des régions purement allemandes.

## Le nouveau Lutrin

La querelle du Lutrin va-t-elle recommencer pour de bon? Un vent de révolte, qui fait vaciller la flamme des cierges, souffle sur les pupitres. Les chantres se syndiquent et parlent de s'affilier à la C. G. T. La grande paix qui tombe des voûtes sacrées ne calme pas leur colère, et ils exposent leurs revendications avec une vivacité qui aura de l'écho dans les basiliques.

Ces revendications sont d'ordre divers. Il y a d'abord une demande de « vie chère ». Comme tout le monde dans le monde, les chantres réclament une augmentation. Ils veulent un fixe plus élevé, et pour le casuel, un barème proportionnel à la classe de chaque cérémonie. Sur ce terrain professionnel, il est probable que les chantres obtiendront satisfaction.

Mais ils ne s'en tiennent pas à ces exigence spéciales. Les chantres s'élèvent contre deux abus qui rendent difficile l'exercice de leur profession : les mariés sont toujours en retard, et les amateurs font à leur corporation une concurrence déloyale en venant chanter dans les églises... Ici les chantres peuvent en faire leur deuil et même chanter la messe d'enterrement de leurs espérances : ils ne seront pas les plus forts.

Avez-vous jamais vu les mariés arriver à l'heure? La tradition du retard est si ancienne qu'il y a prescription. Un « mariage à l'heure » se ferait remarquer; il s'affirmerait comme étant du commun. Pourquoi ce respect d'une coutume déplorable? En province, où la mode charmante de la distribution des fleurs au domicile de l'épouse règne encore, on peut en rendre responsable cette jonchée odorante. Mais ailleurs?... Avec ou sans fleurs — et même sans fleurs d'oranger, je veux parler des veuves, — les mariés ne sont pas à l'heure.

C'est, d'ordinaire, « une première ». Jamais une première représentation ne commença à l'heure dite. Il manque toujours quelqu'un ou quelque chose : le protecteur de l'étoile, les bottines de la figurante, ou le tutu de la danseuse. C'est une tradition, et vous savez la force des « traditions » au théâtre.

Quant à la collaboration des gens du monde à l'éclat artistique de la cérémonie, les chantres ne la supprimeront pas. C'est l'unique occasion que ces amateurs trouveront dans leur vie d'avoir un auditoire aussi nombreux et aussi silencieux. Dans les salons, leur « numéro » est couvert par le bruit des conversations. A l'église, on est obligé de l'écouter avec recueillement, d'où que vienne ce recueillement, de l'admiration ou du respect du saint lieu.

Consultez les amateurs, d'ailleurs. Ils vous diront qu'en des circonstances aussi solennelles que le mariage d'amis, ils ne sauraient laisser, comme dit Boileau :

A des chantres gagés le soin de louer Dieu!

P. B.

## Ce que disent les Journaux

#### LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE PAR LES AVIONS AMERICAINS

Si l'exploit des aviateurs américains survolant l'Atlantique depuis Terre-Neuve ne prétend pas prouver qu'on soit à la veille de pouvoir voler régulièrement d'un continent à l'autre, sans parler de la beauté sportive d'un pareil exploit, cette audacieuse performance a au moins l'intérêt, estime le **Journal**, d'établir définitivement de quoi l'aviation est capable aujourd'hui :

« Il ne s'agit pas de songer encore au côté pratique. L'organisation totale de l'expédition coûtera entre 7 et 8 millions. Cela remet le prix du voyage à 500,000 dollars par passager. Il n'y a pas beaucoup de nouveaux riches en état de se permettre ça. La route était jalonnée de 80 en 80 kilomètres par des bateaux, mais cette mesure de sûreté n'enlève rien au mérite des appareils — et des pilotes — qui viennent d'atterrir aux Açores. Ces jeux icariens ont été pratiqués « avec un filet ». On conviendra que c'était indispensable. »

Le **Matin** attribue le résultat remarquable à la préparation et à l'organisation apportées par la marine américaine à la réussite de la tentative :

« Cette préparation a été entreprise avec une activité, un soin et une décision qui méritent de retenir l'attention. L'organisation résultant des essais préliminaires des hydravions, du jalonnement de la route au moyen d'un pont de bateaux comprenant cinq cuirassés et soixante contre-torpilleurs, réduisait au minimum les risques de la traversée.

» Qui veut la fin veut les moyens! Les Américains, ayant pris à cœur de réussir les premiers la traversée de l'Atlantique par la voie la plus rationnelle, s'y sont préparés avec l'ardeur et l'esprit de décision qui leur sont propres. »

Tout en louant l'audace de l'exploit, M. Drigny **(Figaro)** fait observer :

« Il ne répond pas entièrement au but que recherchaient les organisateurs de la compétition, due à l'initiative de notre confrère le « Daily Mail », et qui tendait à démontrer qu'un avion était actuellement capable de franchir l'Atlantique d'une seule traite.

» Comprenant tout l'intérêt, ajoute notre confrère, qui résulterait pour l'industrie aéronautique d'une nation de la réussite de cette traversée, le gouvernement américain s'est piqué au jeu, et, suivant sa méthode coutumière, a organisé d'impeccable façon cette traversée, dont le résultat semble devoir, une fois de plus, couronner l'œuvre. »

#### LE SENAT ET LA REFORME ELECTORALE

Le Sénat représente un élément de pondération dont l'utilité a souvent été reconnue. Mais il ne faudrait pas, dans son intérêt et surtout dans l'intérêt du régime et du pays, qu'il apparût comme un centre de résistance obstinée aux vœux les plus délibérés du corps électoral, déclare M. Charles Chaumet **(l'Avenir)**. Le pays s'est prononcé à plusieurs reprises contre le système électoral actuel. La Chambre vient de parler dans le même sens. Il serait inadmissible que le Sénat s'opposât à la réforme :

« Est-ce aux élus du suffrage restreint qu'il appartient de s'opposer aux volontés clairement manifestées du suffrage universel? Et si vous ajoutez que les deux tiers des sénateurs auraient dû être remplacés en janvier 1915 et en janvier 1918, on demande quelle autorité a le Sénat pour prétendre régler contre la Chambre le mode de scrutin! »

## ALLEMAGNE

### Les ouvriers laissent à l'Assemblée nationale le règlement de la paix

Berlin (via Bâle), 17 mai. — D'après le « Mittagesblatt », le comité exécutif des C. O. S. de Gross der Berlin a soumis au comité central des C. O. S. une proposition de convoquer sans retard le Congrès des conseils ouvriers pour prendre position vis-à-vis des conditions de paix. Le comité central a repoussé cette proposition considérant que l'Assemblée nationale était seule compétente pour décider de l'acceptation ou du refus du traité de paix, et aussi parce qu'il ne veut pas fournir aux éléments radicaux, auteurs de cette proposition, le prétexte de causer des difficultés au gouvernement et à l'Assemblée nationale.

### Les pertes de l'armée allemande

Berlin (via Bâle), 17 mai. — Les chiffres des pertes allemandes au 30 avril 1919 seraient de : morts, 2,050,460; blessés, 4,207,028; prisonniers, 715,922. Total, 6,873,410.

## RUSSIE

### Importants succès alliés en Mourmanie

Londres, 17 mai (communiqué du War Office du 17). — Le général Meynard annonce que les bolcheviks ont attaqué nos positions à Korsiskamaselga, sur la rive sud du lac Segorezo, le 9 mai au matin. Nous avons contre-attaqué avec grand succès. Les bolcheviks se sont enfuis au sud d'Ostrèche, laissant une cinquantaine de tués sur le terrain, outre des prisonniers et quatre mitrailleuses. Nos pertes sont légères.

Ce succès a été obtenu exclusivement à l'aide de troupes russes commandées par quelques officiers anglais.

Nous avons fait une nouvelle avance le long de la voie ferrée de Mourmansk le 15 mai. Nous avons fait quelques prisonniers et capturé trois mitrailleuses, des pièces de campagne françaises montées sur des trucs de chemins de fer ont fait du bon travail. Ce fut grâce à leur feu que nos pertes ont été légères. Nous sommes maintenant parvenus au nord du lac Onega, à l'intersection des routes de Pevyenets et de Lumbusliski avec la voie ferrée.

### *Riga soulevée contre les bolcheviks*

Copenhague, 18 mai. — D'après des informations de source sérieuse, mais qu'il n'a pas été possible de contrôler, la population de Riga se serait soulevée contre les bolcheviks. Il y a eu de violents combats dans les rues, et les bolcheviks auraient été battus.

### *Les Lettons demandent l'aide des alliés*

Bâle, 18 mai. — A la suite du coup d'Etat des barons baltes en Lettonie, la délégation lettone à Paris adressa une requête à la Conférence de la paix, où elle demande aux alliés d'envoyer de l'argent, des armes et des munitions, ainsi que des instructeurs et des spécialistes. Elle demande aussi que l'on renforce la flotte alliée devant Libau et Mindau, afin de pouvoir éventuellement débarquer des marins pour le maintien de l'ordre.

## AUTRICHE

### Intervention de la mission française en Autriche

Bâle, 17 mai. — L'Agence centrale apprend de Vienne que la mission française est intervenue auprès de la direction du parti socialiste, qui avait décidé de lancer une proclamation invitant la population à manifester dimanche prochain en faveur du rattachement à l'Allemagne. Sur les instances de Seitz, les socialistes allemands ont renoncé à ce projet.

## HONGRIE

### La démission de Paderewski

Varsovie, 17 mai. — L'opinion polonaise considère la jonction du front polonais au front roumain en Galicie orientale comme le seul moyen d'assurer les derrières de l'armée contre une attaque des forces allemandes rassemblées en Silésie et dans la Prusse occidentale. La nouvelle offensive des Ukrainiens en Galicie orientale a confirmé la justesse des appréhensions de la Diète et a forcé le gouvernement à une contre-action militaire.

## ESPAGNE

#### L'ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DU ROI

Madrid, 18 mai. — Le roi célébrait hier le trente-troisième anniversaire de sa naissance. A cette occasion, une infinité de télégrammes de félicitations ont été reçus au palais, émanant notamment de tous les chefs d'Etats. La foule, devant le palais, a, par ses ovations et ses applaudissements, obligé le roi à paraître au balcon. Des acclamations enthousiastes ont salué le monarque à son apparition.

Dans la ville, tous les édifices publics et de très nombreuses maisons particulières ont été pavoisés.

#### LE MOUVEMENT CATALAN

Barcelone, 17 mai. — Interprétant le sentiment de tous les journaux catalans, le « Veu de Cataluna » affirme que le nouveau Parlement aura à discuter en premier lieu le problème catalan. Nous pouvons déclarer, dit le « Veu », qu'à la suite de la présentation d'un projet sur l'administration locale ou encore comme épisode de la lutte pour la liberté civile, les députés nationalistes poseront le problème autonomiste comme base de la réforme constitutionnelle en vue de la création d'une nouvelle Espagne, et que le problème sera résolu par les nouvelles Chambres. La Catalogne ne peut plus attendre.

## LA COURSE CYCLISTE "BORDEAUX-PARIS"

Photo « Petite Gironde »

AUX "QUATRE-PAVILLONS" QUELQUES INSTANTS AVANT LE DÉPART

(Voir notre compte rendu en deuxième page.)

## NOUVELLES DIVERSES

### En l'honneur du maréchal Joffre

Paris, 18 mai. — Le banquet offert hier soir au maréchal Joffre par le groupe franco-anglo-américain du Cercle Volney, a été l'occasion d'une manifestation émouvante de la France et des alliés envers l'illustre soldat qui conduisit les armées de l'Entente à la victoire la plus fameuse des temps modernes.

Lord Derby, ambassadeur du Royaume-Uni, a salué le héros de la Marne.

Au nom des régions libérées, M. Eugène Motte a dit l'influence qu'y avait exercée la victoire de la Marne en autorisant tous les espoirs.

Puis M. Van Dyke, exprimant les sentiments des Etats-Unis, a levé son verre à la France et à son serviteur le plus dévoué.

### L'indemnité de démobilisation

Paris, 17 mai. — Le « Journal officiel » publie une circulaire de M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat, ayant pour objet de déterminer dans quelles conditions doit être organisé dans chaque dépôt le « service de liquidation de l'indemnité de démobilisation », de façon que les militaires démobilisés puissent recevoir dans le moindre délai les sommes qui leur sont dues.

### L'exportation du charbon anglais

Londres, 17 mai. — Le Board of Trade a annoncé l'abolition de la limitation du prix du charbon destiné à la France et à l'Italie, pays alliés.

Le décret laisse toutefois subsister la limitation et le contrôle de l'exportation à laquelle la liberté n'est pas encore rendue.

### Fantastique!

#### COMMENT L'ETAT LAISSE PERDRE DES SOMMES CONSIDERABLES

Paris, 18 mai. — Un gros industrier a rapporté à un de nos confrères que, depuis 1917, il doit 2 millions à l'Etat, 2 millions qui constituent son impôt personnel sur ses bénéfices de guerre; or, on ne les lui réclame pas. Bien mieux, on refuse de les accepter. L'administration des finances, en effet, lui a fait savoir qu'elle n'a pas de fonctionnaire disponible pour vérifier ses déclarations. Donc, qu'il attende. Alors, l'industriel a souscrit à l'Emprunt. Et depuis deux ans, l'Etat lui paie les intérêts de 2 millions qu'il doit à l'Etat!

Or, il paraît que d'innombrables commerçants et industriels sont dans le même cas; ils tiennent des dizaines, peut-être des centaines de millions à la disposition du Trésor, qui n'en veut pas, et eux aussi, ayant placé cet argent en rentes ou en bons, perçoivent de l'Etat les intérêts des sommes qu'ils lui doivent.

## LANDRU "BARBE-BLEUE"

### *Que sont devenus les enfants?*

Paris, 18 mai. — Le magistrat instructeur ayant établi l'identité des « fiancées » de Landru dont la disparition est officiellement constatée, va faire procéder à des recherches en vue de retrouver trace de plusieurs enfants aperçus à des époques différentes en compagnie de Landru. Ce sont deux fillettes blondes, très jolies, qu'il amena rue du Faubourg-Saint-Denis, chez Mme Cuchet, vers la fin d'octobre 1914, puis une fillette brune qui séjourna à Gambais en 1918, enfin un garçonnet de sept à huit ans, qui vint également à Gambais en 1918.

### *Est-il sur la voie des aveux!*

Paris, 18 mai. — A la Santé, on a constaté que Landru n'a plus sa parfaite assurance des premiers jours. Ses nuits sont maintenant moins tranquilles. Il passe des heures à regarder fixement devant lui

# Dépêches de la Nuit

## LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Paris, 17 mai. — Contrairement aux informations publiées par certains journaux, il est inexact qu'une décision définitive ait été encore prise au sujet de la paix avec la Turquie et de la division de la Turquie d'Asie en plusieurs zones. Certaines solutions ont été néanmoins envisagées par le Conseil des Quatre, il y a trois jours, dont l'économie paraît être la suivante :

1° **Les Etats-Unis recevraient un mandat pour Constantinople et l'Arménie, à laquelle la région d'Adana et de Mersina serait rattachée afin de fournir à ce pays une issue sur la Méditerranée. En aucun cas, cette solution ne saurait être définitive avant que le Sénat américain l'ait ratifiée.**

2° **La Grèce se verrait attribuée la zone côtière dont Smyrne est le principal centre.**

3° **L'Italie serait chargée de l'Anatolie méridionale, dont Adalia est le port principal et Konia le centre. La limite septentrionale serait constituée par le désert, qui traverse l'Asie mineure de l'est à l'ouest;**

4° **L'Anatolie septentrionale comprenant Brousse et Angora formerait l'Etat turc proprement dit, où résiderait désormais le sultan. Il serait question de confier à la France le soin de sauvegarder l'indépendance de cet Etat.**

Ces diverses solutions se heurtent à des objections qui n'ont pas encore été écartées. M. Montagu, secrétaire de l'Etat britannique pour l'Inde, qui vient d'arriver à Paris, accompagné d'une délégation de Musulmans indiens, a représenté au gouvernement britannique qu'une réduction excessive de la Turquie ne pourrait manquer de causer le plus vif mécontentement parmi les Musulmans de l'Inde.

### La Diète badoise contre le traité

Carlsruhe, via Bâle, 17 mai. — Dans la séance de vendredi, la Diète badoise a pris position vis-à-vis des négociations de paix de Versailles. Le ministre d'Etat Geiss a déclaré que le gouvernement badois observe à ce sujet une attitude de refus catégorique. Il a ajouté notamment :

« Nous ne pourrons jamais accepter que la ville de Kehl reste pendant quinze années sous la domination française. La France veut disposer seule des forces motrices du Rhin. Jamais nous ne pourrions accepter une telle proposition. Les droits que le pays de Bade détient toujours sur le Rhin doivent lui être conservés. »

Tous les orateurs de tous les partis ont parlé dans le même sens, demandant au peuple de rester uni derrière le gouvernement.

## Le débarquement de Smyrne

### UNE PROCLAMATION A LA POPULATION

Smyrne, via Athènes, 15 mai (retardée). — Le débarquement des troupes d'occupation s'opère en plein ordre, au milieu des acclamations enthousiastes de toute la population.

Le colonel Zafiriov, chef des troupes de débarquement, a adressé à la population la proclamation suivante :

« Je porte à votre connaissance que par ordre de mon gouvernement, agissant de concert avec les alliés, je procède à l'occupation militaire de Smyrne et des alentours. Cette occupation a pour but de garantir la sécurité de la population et non de prévenir les décisions du Congrès sur le sort d'un pays lié depuis des milliers d'années à la Grèce. Les autorités politiques et religieuses continueront à fonctionner comme par le passé, sous la protection de l'armée hellénique, auprès de laquelle ces autorités trouveront appui et bon accueil.

» Je conseille aux habitants de s'adonner tranquillement à leurs occupations, sans distinction de race ou de religion, en attendant avec confiance la décision du Congrès sur le sort de leur belle patrie. »

## *Une escadre et des sous-marins britanniques dans la Baltique*

Helsingfors, 17 mai. — Des sous-marins anglais ont été envoyés dans la Baltique avec ordre d'attaquer et de couler les navires bolchevistes. Une puissante escadre britannique s'avance également dans la Baltique à la rencontre de la flotte rouge.

## Les Roumains

### démentent la victoire des bolcheviks russes

Bucarest, 17 mai. — La nouvelle lancée par Lenine, annonçant la victoire des bolchevistes russes sur les troupes roumaines, est complètement dénuée de fondement. L'armée roumaine est toujours retranchée sur la ligne du Dniepr, et les attaques des troupes rouges de Lenine ont été victorieusement repoussées.

## *HONGRIE*

### Un ancien ministre assassiné et un fonctionnaire jeté au Danube à Budapest

Budapest, 17 mai. — Le comte Festetics, ancien secrétaire à la guerre dans le cabinet Karolyi, a été assassiné. L'ancien directeur de la Caisse d'épargne Holan a été cruellement maltraité par les bolcheviks. Il est mort de ses blessures, et son corps a été jeté dans le Danube.

## Plus de carte de pain le mois prochain

Paris, 17 mai. — M. Vilgrain, sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement, a décidé en principe la suppression des cartes de pain à partir du 1er juin. Cependant, la suppression des tickets de pain n'entraînera nullement, comme on aurait été tenté de le croire, celle de la carte d'alimentation. Les circonstances actuelles, dit-on au ravitaillement, ne permettent pas d'envisager dès à présent la suppression des coupons de sucre. Il faudra, pendant quelque temps encore, maintenir cette ration, sous peine de voir se reproduire les regrettables incidents des jours derniers. On renouvellera donc les cartes alimentaires.

La suppression des cartes de pain constitue en tout cas un acheminement vers le régime normal et à ce titre-là nous devons nous en réjouir.

## Ligue coloniale française

*(Section girondine)*

Le premier déjeuner organisé par la Section girondine de la Ligue coloniale française a eu lieu samedi 17 mai, à midi, dans une des vastes salles de la villa Grisélidis, 197, rue Saint-Genès, à Bordeaux.

Le repas, qui était présidé par M. Gaston Doumergue, ancien président du conseil des ministres, groupait plus de 80 convives.

A ses côtés se trouvaient M. Groet, maire de Bordeaux; le général Bordeaux, remplaçant le général Halloun, commandant la 18e région; Moreau, vice-président du conseil de préfecture; le recteur de l'Université, M. Thamin; MM. Mengeot, Merckling, vice-président de la Ligue coloniale française (section girondine); Paul Maurel, Huyard, vice-président de la Chambre de commerce; J. Maxwell, vice-président de l'Institut colonial; Cazalet, président du comité bordelais des conseillers du commerce extérieur; Emile Moulinié, président du comité d'organisation de la Foire de Bordeaux.

Nous avons également noté la présence de MM. Philippart, Lavertujon, directeur de l'agence Havas; le professeur Pitres, le docteur Beille, de l'Institut colonial; Lopez-Diaz, Edouard Faure, Vaisières, etc. Signalons également la présence très remarquée du capitaine aviateur, l'« as » Madon.

Bornons-nous pour l'heure, faute de place, à constater que cette réunion, sur laquelle nous avons l'intention de nous étendre dans un prochain numéro, fut très brillante et répondit en tous points au but cherché par ses organisateurs.

# LA VIE SPORTIVE

## CYCLISME

## Le 25e Bordeaux-Paris

On ne concevrait plus les printemps sportifs bordelais sans le légendaire Bordeaux-Paris, dans la ville qui fut le plus important des berceaux du cyclisme français, dans celle où tous les sports qu'elle cultive avec tant de sollicitude et parfois de succès, reconnaissent confraternellement cette antériorité et cette historique maîtrise de la pédale : le football, l'escrime, l'athlétisme, etc.

### LE DÉPART

#### AU CONTROLE DES ALLEES DE TOURNY

C'est à quinze heures trente qu'onz commencé les formalités du contrôle, au café du Commerce, avec l'ancien formalisme de l'avant-guerre.

Notre aimable confrère Ch. Ravaud, de Paris, représentant le journal organisateur l'« Auto », assisté de M. Octave Bardet, correspondant de cet organe sportif à Bordeaux, présidait à cette préparation du 25e Bordeaux-Paris, attentivement suivie par une foule compacte où l'on distinguait de nombreux Américains visiblement heureux d'être témoins de cette fameuse course — de son lever de rideau tout au moins — dont l'écho est parvenu depuis longtemps déjà en Amérique.

Parmi les notabilités sportives présentes à ce contrôle nous citerons : les délégués, consuls et membres de l'U. V. F. dont les noms suivent : MM. Doléac, Lièvre, Abadie, Clerc, De Serlay, Boudoire, Alexandre, Lardos, Pauliac, Sarbat, Faustin, Loche, Trébuc, Favreau, A. Tournis et le lieutenant Tauriac.

La foule a suivi comme toujours avec un vif intérêt les formalités du contrôle, applaudissant les coureurs dans leurs costumes plus ou moins pittoresques de route, notamment ceux qui viennent de se signaler dans la récente épreuve du « Circuit des champs de bataille ».

Sur les 37 inscrits, dont nous avons déjà publié la liste, tous se sont présentés à l'exception de Asse, Demangel, Meynieu, Derruyter, Noël, Laplace, Ménager, Greven, Denys, Vandersuyft, Collin.

Il y a donc eu 26 partants.

A dix-sept heures quarante-cinq, le cortège, précédé de l'automobile officielle, a quitté les allées de Tourny pour les Quatre-Pavillons, lieu classique du départ définitif. Sur tout le parcours, depuis la place de la Comédie jusqu'à l'extrémité de La Bastide, le public sympathique a curieusement suivi du regard la traditionnelle procession des « Bordeaux-Paris », heureux d'y retrouver une vision d'avant-guerre et lançant au passage ses encouragements aux partants.

#### AUX QUATRE-PAVILLONS

Aux Quatre-Pavillons, nous avons retrouvé le brouhaha coutumier des piétons, des cyclistes, des automobilistes; et dans ce cadre passablement transformé depuis le campement guerrier des soldats d'outre-Atlantique, après les ultimes formalités de l'appel final, comme il était dix-huit heures trente, nous avons enfin, pour la... 25e fois, donné l'envolée aux athlètes sur la piste où s'illustrèrent dans les annales sportives les Mills, les Stéphane, les Cottereau, et tant d'autres champions du muscle et de la volonté.

Maurice MARTIN.

### EN ROUTE

Le ciel fait craindre l'orage, quelques gouttes tombent au moment où il va être procédé à l'appel au contrôle de ville. Si la pluie pouvait arroser la route poussiéreuse; mais pourvu qu'elle n'exagère pas !

Prudent, l'excellent sportman, M. Bertin, qui a bien voulu nous réserver une place dans sa superbe 18 HP Roland-Pilain, nous propose de filer en avant au cas où la route nous jouerait un vilain tour. Nous rattrapera les premières phases de la lutte; mais nous aurons le temps de nous revoir.

L'itinéraire a été raccourci de 4 kilomètres; mais ça ne compte pas, cinq cent quatre-vingt-sept kilomètres séparent les deux capitales, et, comme dirait Thys, « ça est encore quelque chose ».

Le ciel s'éclaircit, la nuit s'annonce superbe; les menaces de tout à l'heure, c'était pour rire ! Le vent du sud-ouest souffle léger en une brise rafraîchissante.

Leliaert est la première victime du silex, près du départ; puis Masson, puis Dejonghe, qui doit descendre à Arveyres.

Et c'est le tour de Pélissier, qui voit un de ses pneus rendre l'âme avant la traversée de Libourne, où le premier groupe passe à 7 h. 15.

Et les sifflets continuent leur œuvre : Alavoine et Lambot doivent changer leurs pneus. A une quinzaine de kilomètres de Montguyon, Pélissier revient dans le peloton, que Dejonghe rejoint 7 kilomètres après. Masson revient, lui aussi, peu après, malgré le train assez sévère.

La nuit tombe et le groupe roule toujours à belle allure sans incident.

Nous avons devancé le peloton et je me hâte de griffonner ces quelques notes, que notre dévoué correspondant Blanchet va pouvoir vous téléphoner grâce à l'obligeance du directeur des P. T. T. à Angoulême. Cet aimable fonctionnaire a fait établir un service de nuit à l'occasion de la grande épreuve. Nous sommes heureux de l'en remercier.

Devant le contrôle, déjà noir de monde, sont installées les tables de ravitaillement des firmes engagées. Les soigneurs attendent, un peu fébriles. Toutes les salles sont garnies; les tables en plein air sont prises d'assaut. En face, un bal bat son plein. Des flonflons de l'orchestre égaient cette superbe nuit. C'est la fête.

On a appris que l'heure du départ avait été avancée et on scrute la route. On les attend.

En bas de la route nationale des lueurs faillissent. Le ronflement des moteurs annonce la venue des autos officielles.

Les routiers ne sont pas loin. La foule se masse aux abords du contrôle et le service d'ordre doit s'employer activement pour éviter l'envahissement de la chaussée que les rails du tramway rendent assez dangereuse déjà...

Tout à coup, des clameurs : « les voilà !» et dans le cone de lumière projetée par les phares des autos suiveuses, un groupe d'ombres apparaît. Ils arrivent une douzaine. Tous les favoris sont là. Une longue ovation les salue. Ils ne moisissent pas au contrôle où, malgré les efforts des agents, il est impossible de se mouvoir.

Les vaillants routiers remplissent leurs sacoches et sautent en selle. Ils sont partis. Les moteurs pétaradent. Il ne faut pas se laisser trop distancer par de tels gaillards.

En route !

René HERBERT.

#### A LIBOURNE

A 19 h. 18, passe le premier groupe comprenant dix-sept coureurs, parmi lesquels Michiel, Vandaele, Dubois, Barrière, Lambot, Masselis, Alavoine.

Viennent ensuite : Pelissier, à 19 h. 19; Mottiat, à 19 h. 21; Dejonkhe, à 19 h. 22; Masson, à 19 h. 23; Desfarges, à 19 h. 25; Guinard, à 19 h. 30; Desvouges, à 19 h. 43.

#### A ANGOULEME

Un peloton de douze coureurs est arrivé à 10 h 52, comprenant Thys, Pelissier, Mottiat, Masselis, Heustgtem, Duboc, Masson, Steux, Wysdau, Desmedi, Dejonghe, Alavoine, Claerhout.

Viennent ensuite : Barrière, à 11 h.; Orduna, à 11 h. 2; Leliaert, à 11 h. 23; Quinard, à 11 h. 59. Ce dernier repart après un quart d'heure d'arrêt.

#### A BARBEZIEUX

Un peloton passe composé de vingt-trois coureurs. Duboc arrive 4 minutes après ce peloton.

#### A RUFFEC

A 0 h. 42 passent en peloton compact dix-huit coureurs, parmi lesquels reconnus au passage : Thys, Pélissier, Mottiat, Masselis, Heusghem, Christophe, Rossius, Dieuz, Masson, Alavoine. A 0 h. 43 passe Duboc.

Beau temps. Foule des grands jours. Belle ovation.

#### A POITIERS

Poitiers, 18 mai. — Une affluence nombreuse attend les coureurs. Le peloton de tête, signalé à Ruffec à minuit 42, arrive en trombe à Poitiers à 3 h. 20. Dix-sept coureurs passent à toute allure. Poitiers n'étant plus que contrôle volant, on ne peut pas identifier tous les coureurs. Sont seulement reconnus : Scieur (14), Heusghem (7), Lambot (10), Vandaele (13), Masson (21), Masselis (6), Michiels (12), Dejonghe (27), Colin (20), Wynsdau (24).

Au contrôle, Michiels, qui a cassé sa roue, abandonne.

Les coureurs paraissent tous frais, mais se plaignent du mauvais état des routes.

#### A TOURS

Tours, 18 mai. — A 7 h. 25, passent en peloton : Thys, Pélissier, Mottiat, Masselis, Heusghem, Christophe, Rossius, Lambot, Scieur, Vandaele, Sleux, Masson, Dejonghe, Alavoine et Duboc. Ce dernier abandonne.

## HIPPISME

## Courses à Enghien

SAMEDI 17 MAI

*Paris, 17 mai. — Il y avait encore un monde fou cette après-midi sur le coquet hippodrome de Saint-Gratien, bien que l'on sût à l'avance que les concurrents ne seraient pas légion. Mais on peut partir si tard et être si tôt rentré chez soi!*

*Quant au sport, surprises sur toute la ligne; tous les favoris battus, à l'exception de celui du prix à réclamer « Petit-Loup », qui est sorti vainqueur sans peine aucune de son match avec le vieux « Saint-Guénolé ».*

*« Saint-Yorre » a eu d'autant moins de mal à enlever le Prix de la Dhuys que son concurrent le plus qualifié « Golliwog » a sauté chaque haie avec une répugnance manifeste. Le Prix du Beauvaisis est resté à « Roxburgh », qui a battu aisément l'extrême outsider « Firminy », ainsi que les deux favoris « Heliogabalus », vraiment bien chargé pour son second essai public, et « Albocristatut », sur lequel Parfrement faisait sa rentrée et qu'il n'a pas monté avec grande confiance.*

*Mieux inspiré dans le Prix Courcelet, l'excellent jockey a su imposer à « Beauzy » une course d'attente fort bien comprise. Il est ainsi venu battre sur le plan « Goldenfan », un merveilleux sauteur extrêmement allant, que R. Sauval a peut-être eu tort de contrecarrer un peu trop en action. Le favori « Sorgho » s'est très bien défendu.*

*Enfin, comme je le présumais, « Sadao », malgré un parcours impeccable, s'est rendu lâchement à la première sommation de « Bouboroche », qui lui a soufflé la victoire à l'arrivée du Prix de l'Aisne.*

A. BERNARDIN.

PRIX DU VERMANDOIS (steeple-chase, à vendre aux enchères), 2,500 francs, 3,700 mètres, 1er, *Petit-Loup* (G. Mitchell), au comte de Fleurieu; 2e, *Saint-Guénolé* (A.-E. Bates), à M. André Lagrésial.

Gagné de deux longueurs et demie.

*Résumé.* — « Petit-Loup » a mené d'un bout à l'autre à une allure modérée, et résistait facilement à l'attaque de « Saint-Guénolé ».

*Petit-Loup* (Grey-Plume et Ninon) est entraîné par Defeyer.

PRIX DE LA DHUYS (course de haies), 2,500 francs, 3,000 mètres. — 1er, *Saint-Yorre* (G. Bartholomew), au comte de Cambacérès; 2e, *Briolette* (R. Sauval), à M. Elie Lauzier; 3e, *Golliwog* (Garnier), au comte de Jumilhac.

Non placés : Précy (Palmer), Sunny-Love (W. Mitchell), Ecouves (Lock).

« Sunny-Love » a montré la route devant « Precy », « Colliwog » et « Saint-Yorre ». Au dernier tournant, « Saint-Yorre » et « Briolette » se venaient sur les leaders et les dépassaient bientôt. « Saint-Yorre » conservait toujours le meilleur sur « Briolette ».

*Saint-Yorre* (San Antonio et Césarée) est entraîné par Raoul.

PRIX DU BEAUVAISIS (course de haies, handicap), 2,500 francs, 2,800 mètres. 1er, *Roxburgh* (Berteaux), à M. A. Hardin; 2e, *Firminy* (Serbat), à G. Brossette; 3e, *Héliogabalus* (G. Mitchell), à M. J.-D. Cohn.

Non placés : Albocristat (Parfrement), Héros-XII (L. Bara), Marcas (Bourdalé).

Gagné de six longueurs; le troisième à une demi-longueur.

« Roxburgh » a mené du départ à l'arrivée jusque entre les tournants, où « Heliogabalus » se rapprochait; « Roxburgh » ne l'attendait pas et était au poteau, « Firminy » enlevait sur la fin la seconde place à « Heliogabalus ».

*Roxburgh* (Val-Suzon et la Reuss) est entraîné par Ed. Mayer.

PRIX CORCOLET (courses de haies, 4,000 francs, 3,200 mètres. — 1er *Beauzy* (Parfrement), au comte de Castelbajac; 2e, *Golden-Fan* (R. Sauval), à M. Robert Mazard; 3e, *Sorgho* (Palmer), à M. Auguste Pellerin.

Non placés : Rouble (W. Escott), Masque-de-Fer (W. Head).

Gagné de une longueur; le troisième à une longueur et demie.

« Golden-Fan » a assuré le train, précédant « Sorgho » et « Beauzy ». Dans la ligne droite, le cheval gris du comte de Castelbajac se rapprochait vivement et réglait « Golden-Fan » après une jolie lutte.

*Beauzy* (Edouard-III et Brigade) est entraîné par A. Barilier.

PRIX DE L'AISNE (steeple-chase), 3,000 fr., 3,400 mètres. — 1er, *Bouboroche* (L. Philippe), à M. Pierre Foucret; 2e, *Sadao* (E. Haes), à M. Henri Letellier; 3e, *Monico* (Bourdalé), à M. Braquessac; 4e, *Sandale-II* (Meunier), à M. Warthelmer.

Gagné de cinq longueurs; le troisième à vingt longueurs.

Au premier passage des tribunes on voyait en tête « Sadao », qui conservait le commandement jusqu'au dernier obstacle. « Bouboroche » venait alors très vite et finissait par l'emporter sur le plat.

*Bourbouroche* (Sans-Souci-II et Bachelor's-Fancy) est entraîné par Sgliocich.

#### Résultats officiels du Pari mutuel

| CHEVAUX | | Pesage 10 fr. | Pelouse 5 fr. |
|---|---|---|---|
| Petit-Loup | G | 13 50 | 6 50 |
| Saint-Yorre | G | 32 50 | 15 » |
| — | P | 17 50 | 9 50 |
| Briolette | P | 21 50 | 17 50 |
| Roxburgh | G | 61 50 | 36 » |
| — | P | 29 50 | 18 » |
| Firminy | P | 57 50 | 38 » |
| Beauzy | G | 39 » | 17 » |
| — | P | 23 » | 11 » |
| Golden-Far | P | 19 50 | 10 50 |
| Bouboroche | G | 20 50 | 20 » |
| — | P | 12 » | 6 » |
| Sadas | P | 11 50 | 5 50 |

*Les noms en caractères gras indiquent les pronostics de la « Petite Gironde » et de la « Gironde ».*

## *Petites nouvelles*

Le comte G. de Castelbajac s'est rendu acquéreur d' « Agaric », le vainqueur du Prix de Clairefeuille hier à Maisons-Laffitte. Le cheval reste momentanément à l'entraînement chez Le Bris.

## *Forfaits*

Voici les forfaits pour lundi à Maisons-Laffitte :

Prix Montgeron : « Oisly », « Manchester », « Dixie-Line ».

Prix Le Justicier : « Colonel-Olive », « Sagonte ».

Prix de Santeuil : « Caviar », « Dierre », « Inquisitive », « Sylphe », « Noyette », « Sagonte », « Scambietto », « Wilicia ».

Prix haras de l'Etat : « Necia ».

Prix Albion : « Rabanito », « Imaginaire », « Carbonaro », « Plantagenet », « Princesse-Mafalda ».

Prix Sans-Souci I : « Trogopan », « Scaletta ».

## Courses anglaises

### LE JUBILE - HANDICAP

Londres, 17 mai. — Samedi a été couru à Hurst-Park le « Jubile - Handicap », dont voici le résultat :

1. « Arion », 10/1; 2. « Not-Much », 100/8; 3. « Grand-Fleet », 100/6.

Il y avait onze partants.

Gagné de six longueurs et demie; le troisième à une longueur et demie.

TOUS LES JOURS A MIDI, DANS
La Gironde
TABLEAU COMPLET des PRONOSTICS

## SCOUTISME

### Eclaireurs de France

*(Section de Bordeaux)*

Le comité de la section de Bordeaux des Eclaireurs de France, dont le siège est établi 5, rue Fondaudège, a été ainsi formé :

MM. Gognel, directeur de la maison Peugeot, président; Lagrange, ingénieur, vice-président; Georges Fritsch, négociant, secrétaire; Frédéric Fritsch, négociant; Rivière, pharmacien; Hébert, professeur, Lefèvre, négociant; Castre, professeur; Bellais, négociant; Gaby, membres; Paul Marie, instructeur, chef de troupe.

# BORDEAUX

1

## Il y a un an

**19 MAI 1918**

*La bataille continue sur le front français. Les contingents australiens se sont emparés de Ville-sur-Ancre.*

*La France, la Grande-Bretagne et l'Italie déclarent considérer comme inexistant le traité de Bucarest imposé à la Roumanie par l'Allemagne et ses alliés.*

*Graves émeutes à Prague pendant la célébration du cinquantième jubilé.*

*Conclusion d'un accord entre les puissances de l'Entente, le Japon et la Chine dans le but de préserver la paix en Extrême-Orient contre une pénétration allemande.*

*Le chalutier français « Ailly » coule un sous-marin allemand.*

## A l'embouchure de la Gironde

### Le comité du monument à l'Amérique chez M. Wilson

Paris, 17 mai. — Le comité exécutif du monument qui sera élevé à l'embouchure de la Gironde pour commémorer l'intervention américaine dans la guerre a été reçu par le président Wilson. M. Maurice Damour, président du comité, a présenté ses collègues et a demandé au président Wilson de consacrer l'emplacement où s'élèvera le monument. M d'Estournelles de Constant a indiqué au président que c'est de la Pointe-de-Grave que Lafayette partit le 26 mars 1777 en Amérique. Le comité serait heureux qu'au moment de regagner les Etats-Unis le président reparte de ce même point, après avoir assuré le triomphe du droit.

Au nom de la Chambre de commerce de Bordeaux, M. Ballande, député, s'est associé aux déclarations de ses collègues, en faisant valoir les avantages qu'offrirait le départ de la Pointe-de-Grave.

M. Gaston Menier, sénateur, trésorier du comité, a présenté à M. Wilson la première épreuve d'une plaquette dont il est l'auteur, et qui a pour titre : « De Lafayette au président Wilson. »

M. Wilson, très sensible aux sentiments qui lui ont été exprimés, a cordialement remercié le comité de son invitation qu'il a promis d'examiner avec le désir d'y répondre favorablement.

### Brevet supérieur

Les programmes réduits pour le brevet supérieur à l'intention des mobilisés et des jeunes gens et jeunes filles des pays envahis peuvent être donnés en communication dans les bureaux des inspections académiques.

### Infanterie coloniale

Mutation : M. Coulet, sous-lieutenant du dépôt du 7e régiment, est affecté au 16e régiment sénégalais.

— Sont affectés : au dépôt du 7e régiment, le capitaine Hugla, rentrant de l'Afrique occidentale française; le capitaine d'infanterie métropolitaine Marty, du 56e bataillon sénégalais; le lieutenant à titre temporaire Rivesaud, rentrant de l'Afrique équatoriale française; le lieutenant à titre temporaire d'infanterie métropolitaine Dubourdieu, du 156e régiment d'infanterie.

— Sont désignés pour servir :

En Indochine, le sous-lieutenant Orchassal, du dépôt du 7e régiment.

En Afrique occidentale française : le capitaine d'infanterie métropolitaine Marty, du dépôt du 7e régiment.

Pour Mercy : le lieutenant à titre temporaire d'infanterie métropolitaine Dubourdieu, du dépôt du 7e régiment.

### Ligue française (Section de Bordeaux)

#### Conférence de M. Paul Courteault

Le vendredi 23 mai courant, à vingt heures trente, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal, M. Courteault, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, donnera une conférence publique et gratuite sur « la Foire de Bordeaux; son passé, son avenir ». Cette conférence aura lieu sous le patronage de la Ligue française, qui soutient toutes les œuvres de vitalité française, et porte un intérêt particulier à tout ce qui peut favoriser le développement industriel et commercial de notre pays.

Tous les Bordelais, tous les participants de la Foire, tous les patriotes, voudront venir applaudir la parole pleine de charmeur du distingué conférencier, dont ils ont déjà pu apprécier la compétence et l'érudition.

## Les samedis artistiques et littéraires

### M. FUNCK-BRENTANO : L'« AURORE DU ROMANTISME »

Le premier des samedis artistiques et littéraires de l'Alhambra avait valu à M. Funck-Brentano, l'éminent conservateur de l'Arsenal, le succès le plus chaleureux. On sait que M. Funck-Brentano est le type du savant français : son érudition profonde est riche d'esprit et d'émotion. Il a fait un tableau aussi documenté que vivant des fameuses soirées de Charles Nodier à l'Arsenal, avec des portraits peints à touches fidèles et ferventes de celles et ceux qui furent les hôtes de cette demeure enchantée. Marie Nodier, la fille du maître du logis; Victor Hugo, Alfred de Vigny, Balzac, Alfred de Musset, les Johannat, les Deveria, Eugène Lami, les frères Deschamps, etc.

L'évocation de ce salon et de ses familiers a rendu la vie à des ombres délicieuses. En projections nous avons revu leurs traits; dans la causerie nous avons retrouvé leur âme, avec les ouvrances, les effusions et les passions du temps. Anecdotes, citations, souvenirs, lettres inédites se pressaient sur les lèvres de M. Funck-Brentano. Il a été chaudement applaudi.

Dans des vers et des chansons du temps, Mlle Briey, de l'Odéon, a fait goûter et fêter une diction sûre, expressive et le charme d'une voix qui sait perler le détail.

Samedi prochain, 24 mai, à cinq heures, M. Georges d'Esparbès, conservateur du palais de Fontainebleau, le romancier bien connu, parlera sur les Victorieux, Souvenirs du Front.

**ATTENTION ! Nous renouvelons que M. LEROY, de PARIS, le maître de l'art herniaire, recevra après-demain mercredi 21 mai, à Bordeaux, hôtel des Pyrénées et des Négociants, 12-14, rue Saint-Rémi, les personnes atteintes de HERNIES et de CHUTES.**

### Ligue du Souvenez-Vous !

**Bureau régional, 15, rue Michel-Montaigne Bordeaux**

Dans sa dernière réunion, le comité a été définitivement constitué comme suit :

Président d'honneur, M. Rödel, conseiller à la cour; président, M. le colonel Valette; vice-présidents, MM. Blanchet et Boudard, professeurs; conférenciers, MM. Blanchet et Pujolle; secrétaire général régional, M. Pujo; secrétaire adjoint, M. René Marlet; trésorier général, M. Baril; trésorier adjoint, M. Bergé.

Membres : MM. Francis Weis, Mme Ruzé, Pujolle, M. Ruzé, Legrand, Lugeol, Rolland Jaïs, Bourdilliat, Pévrau, Tournier.

Dans cette réunion, il a été décidé, vu les circonstances actuelles, de faire des conférences dans les lycées, écoles, établissements, afin de perpétuer le souvenir des crimes allemands et en prévenir le retour.

La Ligue est affiliée à l'Union des grandes Associations françaises, dont le président, M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, et M. Ernest Lavisse, membre de l'Académie française, également placée sous le haut patronage des plus hauts membres du gouvernement de la République et de la grande chancellerie de la Légion d'honneur.

Prochainement, nous aurons occasion de fixer les dates des conférences qui seront faites en notre ville.

### Ravitaillement civil

Lundi 19 courant, la municipalité fera vendre des œufs du pays, des carottes, des morues, des figues et du beurre sur les marchés ci-après : Capucins, Grand-Marché, marché des Grands-Hommes, marché de Lerme, marché des Chartrons et marché Amédée-Larrieu.

Les heures de vente ne sont pas modifiées.

Les prix restent fixés : Œufs du pays, 4 fr. 40 la douzaine; carottes, 0 fr. 70 le kilo. — Morues : Petit poisson pesant 300 grammes et au-dessus, 2 fr. 50; moyen poisson pesant de 1 à 2 kilos, 2 fr. 75; gros poisson pesant au-dessus de 2 kilos, 3 fr. 25 le kilo; figues, 1 fr. 50 le kilo; beurre frais, 1 fr. 35 le quart; beurre demi-sel, 1 fr. 25 le quart.

### Laine volée

L'inspecteur de la sûreté Peyrefiche et les agents Soustrouille et Pouilloux ont arrêté, jeudi, la femme Baptiste D..., âgée de quarante ans, demeurant cité Mony, qui a acheté à vil prix à un militaire qu'elle n'a pas voulu désigner, cinq sacs de laine.

La femme D... a été écrouée et mise à la disposition du parquet.

D'où vient la laine ? C'est un point que la police cherche actuellement à éclaircir.

### Contre la vie chère

Un inconnu, pénétrant dans la nuit de vendredi à samedi, dans les entrepôts de la Chambre de commerce, s'est emparé d'une vingtaine de jambons.

### Cadavre repêché

Dans la journée de samedi, on a retiré de la Garonne, en face du quai de la Grave, le cadavre d'une femme paraissant avoir séjourné depuis un certain temps dans l'eau. On croit, d'après les premières constatations, se trouver en présence de Mme Marie Rio, qui a quitté son domicile, 19, rue du Hamel, depuis le 19 février dernier. Le cadavre a été transporté à la morgue.

### Acte de probité

Deux jeunes enfants, âgés respectivement de 7 et 8 ans, Jean Duplantier et André Aguire, demeurant 22, rue Sainte-Croix, ont trouvé samedi après-midi, rue du Moulin, un billet de banque de 5 fr., qu'ils se sont empressés de déposer au commissariat du 11e arrondissement. Cette somme a été ensuite portée au bureau des épaves. Nos félicitations à ces deux jeunes enfants.

### Absence mise à profit

Une femme de la rue Vinet fait l'objet d'une information au sujet d'un vol de divers objets par elle commis au préjudice de M. Dimitros Teajis, marin, d'origine grecque. En outre, cette femme est accusée de s'être approprié un mandat télégraphique de 300 fr. appartenant à ce même marin. Ces deux vols ont été perpétrés pendant l'absence de M. Dimitros Teajis.

## CHRONIQUE DU PALAIS

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. MATIGNON, vice-président.

#### L'EPURATION

Jean Dupuy, trente-sept ans, et sa femme, née Georgina Pérey, trente-deux ans, restaurateurs à Mérignac, ont singulièrement modifié la destination de leur établissement depuis le jour où des troupes alliées ont campé non loin de la commune. Résultat : ils ont, sous l'inculpation d'excitation de mineurs à la débauche, comparu devant le tribunal correctionnel, qui les a condamnés l'un et l'autre à **deux mois d'emprisonnement.**

#### UN ESCROC

Se disant faussement envoyé par un négociant honorablement connu à Bordeaux, l'Espagnol Elias Cubellas, vingt-cinq ans, s'est présenté successivement chez la plupart de ses fournisseurs pour tâcher à se faire remettre un nombre assez considérable de marchandises. Il a pris livraison, notamment, de bâches et de caisses de denrées, qu'il s'est hâté de vendre à vil prix.

Elias Cubillas avait été employé, durant quelques semaines, chez le négociant dont il a utilisé le nom et le crédit : il a été condamné à **huit mois d'emprisonnement.**

#### LES FRAUDEURS DE LAIT

A signaler que le laitier Pierre Bourgoin, quarante-six ans, domicilié à Léognan, poursuivi pour vente de lait trop fortement écrémé, a été condamné à **six jours d'emprisonnement sans sursis, à 50 francs d'amende et à 100 francs de dommages-intérêts** envers le Syndicat des ramasseurs de lait, qui s'était porté partie civile.

**COIFFURES** de ville et de soirées, ondulations, coiffures pr photographie chez Henry, 46, Chapeau-Rouge

**Les Parfums Bichara sont partout**

## Chronique théâtrale

### Concert au profit des mutilés de la face

Le concert donné vendredi dans la galerie où est organisée l'exposition en faveur des mutilés de la face, au Jardin-Public, a été précédé par une fort intéressante causerie de M. Paul Gautier, membre de l'Académie des sciences, lettres et arts de Bordeaux.

M. Paul Gautier, tout en adressant un pieux et patriotique hommage à tous les blessés de la guerre, insiste sur ce fait que les blessures à la face étant toujours apparentes, puisque aucun voile ne les cache aux regards, disent avec une cruelle éloquence : « Voilà ce qu'ont fait les Allemands. »

A propos des villes incendiées, des monuments détruits, M. Paul Gautier fait un retour sur le passé. Il évoque dans l'histoire bordelaise le souvenir de l'invasion des hordes germaniques au troisième siècle, faisant de Bordeaux un amas de pierres calcinées, férocité barbare dont il nous reste un témoignage en ces ruines du Palais-Gallien, vénérable blessure du vieux Bordeaux.

Donc, les Allemands, dit M. Gautier, n'ont pas changé; ils sont ce qu'ils étaient au troisième siècle; ils adoraient le glaive qui tue, le Dieu de la guerre, ce Dieu qu'ils adorent encore aujourd'hui et que l'empereur Guillaume invoquait inlassablement.

La causerie de M. Paul Gautier, dont nous ne pouvons donner qu'une rapide analyse, a laissé l'impression la plus agréable.

Au concert qui a suivi la causerie ont pris part M. et Mme Rosoor, MM. Joseph Thibaud, Ch. Arthur, Thibaux, qui ont excellemment exécuté un « Trio » de Beethoven et la « Quintette » pour piano, deux violons, alto et violoncelle, de César Franck; Mlle Jacqueline Remat, qui a charmé l'assistance en chantant exquisement un air du « Freyschutz », « Phidyle », de Duparc, et « Nox », fort jolie composition du maître bordelais Vanbourgoin, dont M. Rosoor a joué avec un art des plus délicats le « Lied » pour violoncelle. M. Arthur a fait applaudir son fin talent de violoniste en jouant le « Tambourin chinois », de Kreissler, et « Dolly », de Fauré.

Mlle Dencausse tenait le piano d'accompagnement avec son habileté si appréciée par les solistes.

Conférencier et musiciens ont été chaleureusement applaudis par une nombreuse assistance.

### Grand-Théâtre

**REPRESENTATIONS MARCEL SOAREZ au bénéfice des mutilés de la face**

Jeudi 22 mai, dernière matinée, à 2 h. 15 : « Le Cid », pour les adieux de Marcel Soarez et de Jeanne Delvair, sociétaire de la Comédie-Française, dans les rôles de Rodrigue et Chimène. H. Vermell, Decombe, Harley, Brionne et Gerbault dans le rôle du roi don Fernand, qu'il joue à la Comédie-Française.

Location chez Delmouly, sans augmentation de prix.

### Trianon-Théâtre

SUCCES ! SUCCES ! SUCCES !

C'est devant des salles combles que se joue la pimpante revue « VOILA ! » merveilleusement présentée. Troupe formidable, avec trente vedettes et le populaire **DUFLEUVE.**

**MARDI,** première soirée mondaine, avec **deux scènes nouvelles** — car la revue sera constamment renouvelée. — Location rue Franklin.

### Scala-Théâtre

« LA REVUE DE LA SCALA ». — Tous les soirs, la revue et ses scènes nouvelles, qui ont été f